
Arabe avant tout

Hala Kodmani

Rien ne pourrait mieux contenir toutes les dimensions de cet homme que le qualificatif *intelligent*. Mais pour lui qui méprisait tant la banalité et toujours cherchait à l'éviter, je regrette un peu la banalité du terme. Intelligent, il l'était immensément, drôlement, étonnamment, ... "Etre intelligent, dit Léautaud, c'est comprendre, c'est entendre. Ce n'est pas seulement comprendre les idées, les choses, les faits qui rentrent dans votre tempérament, dans vos habitudes d'esprit... c'est comprendre également les idées, les choses, les faits qui vous sont différents, contraires, et les plus divers... Etre intelligent, c'est, après connaître exactement sa propre façon de sentir et de penser, pouvoir encore se prêter à toutes les autres".¹

Bien plus que l'intelligence dont ses initiatives, ses écrits, ses interventions, ses amis et ses adversaires peuvent encore témoigner, ce qui distinguait l'intelligence de Hamâdi Essid, c'est que tout ce qu'il entreprenait en était empreint jusqu'à sa façon de s'habiller, de se tenir, de se nourrir, de regarder la télévision, et même de se promener. L'élégance que tout le monde lui connaît était le fruit d'une recherche originale, et jamais les canons classiques n'auraient admis les fantaisies qu'il osait et qu'il réussissait, toujours dans l'harmonie.

Tout, autour de lui, devait mêler la beauté à l'intelligence. A peine avait-il pris en charge le bureau de la Ligue arabe que cet hôtel particulier, autrefois lugubre, s'illuminait, en quelques semaines. Un espace culturel y fut ouvert aux artistes et intellectuels arabes résidant en France, les questions les plus cruciales ou les plus contradictoires

ont pu y être exprimées et débattues², et des expositions et des soirées poétiques ont ainsi été offertes à un public en mal d'expressions culturelles arabes de qualité.

La représentation du Monde arabe à Paris devait offrir un visage radieux, comme l'idée qu'il se faisait lui-même de la civilisation arabe et de son destin. Désormais, quiconque s'en prendrait aux Arabes le trouverait sur son chemin. Tout Arabe, tous les Arabes c'était lui, c'était nous. Qu'un nom arabe brille dans la haute couture ou le tennis, c'était notre gloire ; qu'un Arabe soit élu président de l'Argentine ou sénateur aux Etats-Unis, c'était notre réussite ; qu'il soit dealer tunisien ou affairiste libanais, c'était notre honte ; qu'il meure de faim au Soudan ou par balles à Naplouse, c'était notre douleur ; qu'il marque un but pour son club sochalien, il améliorerait notre score...

Je regrette aujourd'hui de n'avoir jamais pensé à noter le nombre de fois où il prononçait le mot "Arabe" en une journée, — quelquefois même en une heure —, mais je l'entends encore si bien résonner à mes oreilles. Le mot lui réveillait la bouche, comme s'il croquait un bonbon à la menthe. Il claquait comme une castagnette andalouse. Qu'il le prononce en français, en anglais ou en arabe, il disait "Arabe" sans qu'une seule lettre soit plus faible que l'autre, tandis que le mot entier sonnait toujours plus fort que ceux qui l'ont précédé ou le suivent dans la phrase. Il levait son timbre d'un cran, comme pour lui rendre hommage, le ton toujours ferme, jamais chantonnant. Il disait : «Les Arabes», «Nous les Arabes... pensons, affirmons, croyons, ressentons, condamnons, saluons...» avec l'assurance, bien fondée, qu'aucun Arabe ne pouvait penser, affirmer, ressentir... autrement.

Il se faisait fort d'être toujours le premier parmi les Arabes, souvent même le seul, à formuler la protestation aux propositions de Lionel Jospin sur Jérusalem, exprimer la peur devant la condamnation de Salman Rushdie, la joie après l'unification des deux Yemen, l'espoir face à la proposition de George Bush pour une rencontre à Genève... Lorsqu'une telle information tombait, le soir, je guettais le téléphone et préparais à l'avance de quoi écrire. Il me décevait rarement. Je l'entendais dire : «Je sais que c'est l'heure des enfants, mais je serai rapide, êtes-vous prête ?» Bien des fois, il disait m'avoir épargné son coup de fil à deux heures du matin, lorsque, s'étant réveillé devant son poste encore allumé, il retrouvait, dans une série américaine, le personnage de l'Arabe dans une si méchante caricature, et qu'il se contentait, sur l'heure, de rédiger, de sa petite écriture que j'ai mis des années à savoir déchiffrer, quelques virulentes lignes courtoises, à l'adresse du directeur de la chaîne.

Si ce bourreau de travail avait réussi à obtenir de moi, entr'autres, un tel dévouement, ce n'était pas seulement parce que nous avions adhéré à sa passion, mais parce que nous travaillions comme d'autres

font la fête, en rire et en chanson. Il riait de toutes les couleurs et savait faire rire tous ses interlocuteurs. Il savait surtout planter le décor, imiter les accents et mimer les personnages. Quelles que soient les circonstances et parfois même le prix à payer, il ne pouvait résister à dire la plaisanterie qui lui traversait l'esprit. Et l'on riait le plus avec lui, des choses les plus sérieuses.

Hala Kodmani est attachée de presse au Bureau de la Ligue des Etats arabes à Paris.

Notes :

1 Journal Littéraire du 11 février 1906.

2 Hamadi Essid a notamment organisé une rencontre des intellectuels arabes de l'émigration venus de divers pays d'Europe et du continent américain (décembre 1986) et a réussi l'exploit, avec la collaboration de Ingrid Abdennour Chamoun, de réunir des femmes libanaises de toutes les communautés, venues spécialement du Liban, pour réfléchir ensemble aux effets de la guerre et à l'après-guerre (décembre 1987).